



Jean-Marie Vigroux (Bo. 74), président de la Soce, remet son prix à Jean Souchal (Ai. 78), président du directoire de Poma. À gauche, Jean Fournier, président des groupes professionnels d'Arts & Métiers Alumni.

Jean Souchal, lauréat du prix Nessim-Habif 2019

Jean Souchal (Ai. 78), président du directoire de Poma, a été désigné lauréat du prix Nessim-Habif 2019 par les groupes professionnels de la Soce. Retour sur une cérémonie émouvante.

Le 9 décembre au siège de la Société des ingénieurs Arts et Métiers (Paris 16^e), Marielle n'a pas boudé son plaisir: «C'est un honneur pour moi qu'on ait pensé à récompenser Jean, mon époux, pour son humanité. À partir de maintenant, d'autres personnes vont découvrir un homme dont j'étais l'une des rares à connaître les qualités.» Cinq de leurs enfants, présents à la cérémonie de remise du prix, partageaient la joie de leur maman, doublé d'un sentiment de fierté.

Geneviève Fioraso, ex-ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (mai 2012-mars 2015), qualifiée d'«amie» par Jean Souchal, a fait l'éloge de l'intéressé: «Je connais et j'apprécie Jean depuis de nombreuses années pour son action exemplaire dans le développement de l'innovation de l'entreprise Poma qu'il a intégrée en 1981 et qu'il dirige depuis plus de dix ans [lire page ci-contre, NDLR]. Surtout, j'ai appris à connaître l'homme qui se cache derrière

l'ingénieur et le chef d'entreprise...» Plus loin, elle rappelle que «Jean a su mettre en œuvre dans l'entreprise qu'il dirige [les valeurs défendues par son École], en plaçant toujours au centre de sa démarche d'innovation les femmes et les hommes qui l'incarnent, avec la préoccupation constante de donner un sens à leur travail, de partager avec eux une vision commune. Cette démarche, centrée sur l'humain, sur la contribution de l'entreprise à la société et son ancrage territorial qui permet ensuite de rayonner à l'international, est, pour moi, la raison fondamentale de l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui.»



Jean Souchal est venu en famille recevoir son prix. De g. à dr.: sa fille, Gaëlle Pampiglionne, son fils, Pierre-Antoine, sa fille, Aurore, et son fiancé Raphaël Châtain, son fils, Thibault, sa femme, Marielle, lui-même et son fils, Jean-Baptiste. Il ne manquait qu'un de ses fils.

Une émotion irrésistible

Étreint par l'émotion, Jean Souchal a pris la parole, évoquant l'éducation que ses parents lui ont donnée. «Tout a toujours été ouverture: sur la prise de conscience du prix de la sueur pour un travail qui apporte quelque chose; sur la recherche du pourquoi, de ce qui motive ses actions; sur l'exigence du travail fini — on va jusqu'au bout —; sur le respect de la différence, des croyances; sur le partage de son propre univers pour pouvoir être au final heureux collectivement.» Un bel hommage qu'il a élargi à tous ses collaborateurs: «On ne peut rien réussir tout seul. C'est l'intelligence



Jean Souchal a été félicité par ses camarades de promo Philippe Claret (à gauche), délégué de promo, et Bernard Blanc.



Geneviève Fioraso, ex-ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, a fait l'éloge du lauréat qui a su, dit-elle, placer «au centre de sa démarche d'innovation les femmes et les hommes qui incarnent l'entreprise qu'il dirige».

«On ne peut rien réussir tout seul. C'est l'intelligence collective qui permet d'être performant. Cela impose le respect, l'écoute, l'ouverture, le pardon quelquefois...»

collective qui permet d'être performant. Cela impose le respect, l'écoute, l'ouverture, le pardon quelquefois... Le jour où on a compris que les autres ne vont pas faire les choses comme vous le feriez vous-même, mais que cela va aussi marcher, alors on gagne beaucoup [...] Peut-on croire que ce soient nous seuls, les patrons, qui allons dire à nos collaborateurs ce qu'il faut qu'ils fassent? C'est à nous de savoir nous adapter.» Jean Fournier (An. 77), président des groupes professionnels Arts et Métiers, a clôturé les discours en rappelant que Jean Souchal remplissait les trois critères qui permettent d'être éligible à cette récompense: esprit inventif, contribution au progrès de l'industrie ou accroissement du prestige de l'École. Un fait rarissime. ■

Djamel Khamès



Ligne de transport par câble à Medellín, en Colombie. Sous l'impulsion de Jean Souchal, le groupe Poma a acquis une stature internationale.

Poma continue de monter

Avec plus de 1 200 collaborateurs qui réalisent un chiffre d'affaires de 450 millions d'euros, le groupe Poma est une ETI française reconnue mondialement dans le domaine du transport par câble pour les villes, la neige, le tourisme.

Medellin, Londres, Le Caire, Saint-Domingue, New York, Miami ou Alger: ces villes ont toutes en commun d'utiliser une ligne urbaine de transport par câble développé par Poma. En quinze ans, ce groupe a installé plus d'une vingtaine d'équipements dans le monde et plus de 8 millions de personnes empruntent chaque jour leurs appareils. Les retours d'expérience confirment les performances en ville du câble aérien, intégré aux réseaux des transports en commun. Cette réussite n'est pas le fruit du hasard mais celle d'une histoire industrielle qui débute quatre-vingts ans plus tôt.

Une production française à visée internationale

Dans les sommets enneigés de l'Alpe-d'Huez, en Isère, Jean Pomagalski, ingénieur passionné de montagne, installe le tout premier téléski débrayable. Cette invention permettra l'essor du ski de loisirs, en Europe comme aux États-Unis, où le tire-fesses est encore aujourd'hui appelé «poma-lift». Le visionnaire Pomagalski ne s'arrête pas là: il offre à Chamonix son premier téléphérique en 1956 et crée les premières télécabines en 1967. L'aventure Poma, entreprise officiellement fondée en 1947, s'élance. Des cimes alpines aux grandes métropoles, le groupe conçoit, construit, exploite et maintient ses systèmes de transport par câble — soit

8 000 installations dans le monde. Si le groupe est présent dans 90 pays à travers ses 15 filiales, réalisant ainsi 80 % de son chiffre d'affaires, il demeure néanmoins un fervent défenseur du «made in France» avec ses sites de production installés en Auvergne-Rhône-Alpes et 75 % de ses salariés en France.

«Produire des équipements performants à des coûts compétitifs et dans des délais maîtrisés fait partie de nos objectifs, explique Jean Souchal (Ai. 78), président du directoire. Nous intégrons les nouveaux usages du numérique et des technologies de pointe et nous appuyons sur des leviers d'action tels que centralisation des compétences, innovation et approche client.»

Avec le démarrage du site de Gilly-sur-Isère (Savoie), qui représente 40 millions d'euros d'investissements dans le cadre du plan de modernisation de son outil industriel, les effectifs augmentent également. «La croissance porte notre activité, et notre croissance est portée par nos équipes», souligne Jean Souchal, toujours soucieux de l'organisation humaine (lire p. 42). Les équipes renforcées d'apprentis travaillent en binôme avec des collaborateurs experts qui transmettent leur savoir. «Si l'enjeu est évidemment de gagner en performance, il est autant stratégique de se donner les moyens de conserver le savoir-faire en interne: l'ingénierie, la mécano-soudure et l'usinage de structures de grande taille. Nous tirons profit de ce savoir-faire, en continuant de former nos équipes et en recrutant des profils pour ouvrir les procédés innovants de demain», martèle le président du directoire. ■

Éric Roubert